Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 1

Artikel: L'activité des studios allemands

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734498

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«La France participera-t-elle à cette compétition Internationale?»

L'intérêt pour la grande compétition internationale se manifeste dans les lignes reproduites plus loin, tirées d'un article de Jean *Espinouze* dans « *Cinéma Spectacles* » du 28 Août à *Marseille*.

Du 1er au 10 octobre, la Suisse conviera le cinéma international à une vaste compétition qui déroulera ses fastes dans la ville de Bâle.

L'intérêt d'une telle manifestation apparaîtra à chacun. Non seulement les principaux pays d'Europe producteurs de films seront représentés, mais encore tous ceux qui, dans le monde, s'intéressent au marché du film.

Que seront ces « Dix Jours du Film » ? Il nous est, pour l'instant, difficile de le préciser.

Auront-ils un sens purement artistique ou commercial ? Cette manifestation aura-t-elle la valeur d'un vaste concours international comparable à celui qui se déroulait à Venise ou bien se contentera-t-on, à Bâle, d'une simple présentation des films les plus représentatifs de chaque pays représenté ?

Il serait dommage que notre pays laissât échapper cette magnifique occasion qui lui est offerte de se montrer dans le cadre d'une manifestation internationale. Ce serait la première fois, depuis l'Armistice, que la France participerait à une compétition de ce genre. A tous les points de vue, notre industrie cinématographique ne pourrait qu'en retirer un vaste profit.

Du point de vue purement artistique, qui n'est pas le plus négligeable, notre cinéma est à même de supporter sans crainte la comparaison avec n'importe quelle production mondiale. Un an avant la guerre, il nous aurait peut-être été plus difficile de découvrir une dizaine de productions françaises d'une classe internationale, dignes de s'intégrer au marché mondial. Cet embarras n'existe plus aujourd'hui. Des oeuvres comme La «Nuit Fantastique», «Les Visiteurs du Soir», L'«Honorable Catherine», L'«Inévitable Dubois», les admirables courts métrages que sont «Légendes des Maisons Mortes» de Paul Gilson et le «Rodin» de René Lucot peuvent prétendre a une place qui ne serait pas la dernière. Depuis trois ans, la qualité des films français a été soulignée d'une façon éclatante par une série de films capables de représenter dignement notre cinéma. Il serait dommage qu'on ne les laissât pas profiter de cette magnifique occasion.

L'intérêt commercial des « Dix Jours du Film » n'est pas moindre pour notre industrie cinématographique. *La Suisse* reste pour le cinéma français, qui est là-bas suivi avec beaucoup d'intérêt, un champ extrêmement favorable. Par suite des circonstances, les films américains n'arrivent plus en quantité suffisante sur le marché Suisse. Depuis 1940, on n'a passé que 12 à 15 films de la « Continental Films », un film de Marcel Pagnol et deux films avec Viviane Romance. C'est peu, il faut l'avouer. Et cela montre tout ce que le cinéma français aurait à gagner à participer aux « Dix Jours du Film ». La qualité des films que nous citons plus haut prouverait l'effort méritoire de notre production et pourrait entraîner un débouché pour notre production qui en a un sérieux besoin.

Avis de la production italienne

(Avant la capitulation militaire.)

Luigi Chiarini tourne « *La Locandiera* » d'après la pièce de Carlo Goldoni. Ce film est interprété par Luisa Ferida, Osvaldo Valenti, Armando Falconi et Gino Cervi. Le scénario a été établi par trois grands théoriciens du cinéma italien : Luigi Chiarini, Umberto et Francisco Pasinetti.

*

La Société Inac prépare la réalisation de quatre productions, à savoir : « *Le Comte Noir* » de Giacomo Gentilomo avec Carlo Ninchi, Neda Naldi et Leonardo Cortese, « *Une Etrange Aventure* » de C. L. Bragaglia avec Vittorio de Sica et Maria Mercader, ensuite un film de Nunzio Malasomma avec Doris Duranti et un autre de Léon Viola avec Carlo Ninchi.

*

Laura Solari, héroïne de « *L'Affaire Styx* », vient de jouer le rôle principal d'un nouveau film intitulé « *La Statue Vivante* », réalisé par Camillo Mastrocinque et interprété également par Fosco Giachetti, Camillo Pilotto et Lauro Gazzolo.

*

Domenico Gambini qui fut connu autrefois sous le pseudonyme de Saetta, vient de réaliser avec Nicola Manzari un film intitulé « *La Quatrième Page* » qui est interprété par Paola Barbara, Valentina Cortese, Armando Falconi et Gino Cervi.

L'activité des studios allemands

(De notre collaborateur en Allemagne.)

Se distraire avant tout

La production estivale a été intense. Aujourd'hui encore, tous les studios de Berlin, Vienne, Prague, Munich, etc., sont occupés jusqu'au dernier recoin par des productions du genre léger et joyeux. Les films d'envergure et d'importance, comme « Opfergang » à l'Ufa ou « Die Philharmoniker » à la Tobis, sont devenus extrêmement rares. Dans une époque comme celle que nous vivons, le public désire essentiellement des films gais et divertissants, qui ne lui posent pas de problèmes, mais au contraire lui procurent une détente. C'est du moins ce qu'affirment les maîtres du cinéma allemand d'aujourd'hui. Un coup d'œil rapide sur les titres des productions en cours permet de se rendre compte de leur caractère et de leurs tendances.

A la « Bavaria ».

La grande compagnie d'Allemagne du sud ne se borne plus à tourner dans ses propres ateliers de Geiselgasteig, près de Munich, devenus décidément trop exigus. Elle travaille également à Prague et à La Haye.

Les films actuellement en cours de production sont : « Johann », « Un moment de faiblesse », « Promenade dans le passé », « La chaste pécheresse », « En flagrant délit », « Je ne veux plus entendre parler d'amour », « Le rossignol jaune », « J'exige les pleins-pouvoirs » et « L'étrange Alex Roscher ».

A la « Terra ».

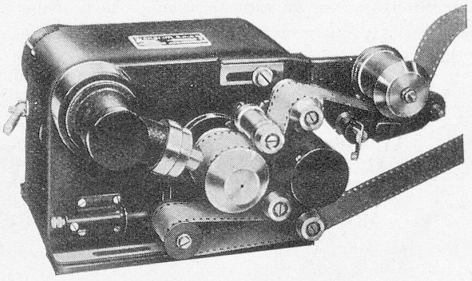
Cette compagnie travaille dans les ateliers de l'Ufa à Babelsberg. Elle a actuellement une bonne douzaine de films en chantier. La seule comparaison des titres avec ceux de la Bavaria ne manque pas d'intérêt : elle annonce « Le vin en fleur », « Musique à Salzbourg », « Mélusine », « En son temps, c'était de mon temps », « La journée enchantée », «Gabriele Dambrone», « La révolte du cœur », « Un homme à

KLANGFILM VOUS OFFRE

Projecteurs
Euro K
Euro M II

Equipements sonores
Euronette «Klarton»
Europa Junior «Klarton»
Europa «Klarton»
Euronor

Observez nos appareils á l'exposition du film à Bâle



lecteur de son Europa

Représentation générale pour la Suisse

Ciné-Engros S.A. Zurich Falkenstr. 12 Tél. 4 49 04

principes », « Le cirque Renz », « Toutes les libertés », « Quax en voyage », et « L'araignée d'or ». On constate d'emblée que la Bavaria se limite aux grosses farces et table sur le grotesque, tandis que la Terra fait montre d'ambitions littéraires.

A l'Ufa.

Cette compagnie, qui dispose des installations modèles de Babelsberg se distingue en tournant quelques très grands films et un certain nombre de productions moyennes. Tous témoignent d'une sentimentalité assez lourde, bien dans la tradition du cinéma romantique : « Via Mala » — d'après le fameux roman du Suisse John Knittel, « Sacrifice », « Immensee », « Entre le crépuscule et l'aube », « Nuits d'été », « Printemps mortel », « La femme de mes rêves », « Lettres d'amour », « Rêverie », « Nora » (« Maison de poupée » d'Ibsen), « L'équipage », « Une femme pour trois jours », « Le 5 juin », « Une joyeuse demeure », « La famille Buchholz » et « Jeunes cœurs ».

A la Wien-Film.

Dans ses studios de Rosenhügel, près de Vienne, cette compagnie qui reste inspirée par la personnalité de Willi Forst et de Paula Wessely, achève actuellement neuf films. Les sujets sont du même ordre que ceux traités par l'Ufa, avec plus de réalité et moins de pathos peut-être : « La veille au soir... », « Le rêve blanc », « Au bout du monde », « Noir sur Blanc », « Les jours difficiles », « Schrammeln », « Réussir auprès des femmes », « L'écartelé », « La fiancée ensorcelée ».

A la Berlin-Film.

Cette firme ne dispose que de ses petits ateliers, assez primitifs, à Althoff. Elle est donc obligée d'organiser son travail avec une adresse peu commune, pour pouvoir profiter des périodes creuses dans d'autres studios, en particulier à La Haye. Dans des conditions pareilles, il est tout à son honneur de pouvoir assurer une production assez importante : « Mélodie de la grand'ville », «Un mari pour ma femme», «Charmante famille», « Les deux sœurs », « Fiancés en secret », « Oiseaux sauvages », « Le violon enchanté », et « L'Ile des bienheureux».

A la Tobis.

Cette compagnie tourne à Johannisthal près de Berlin et à Grünewald. A en juger par les titres de ses films, c'est la compagnie qui suit de plus près les événements du jour — encore qu'elle s'en tienne bien aux principes de la distraction avant tout : Elle a présentement sur le chantier : « Akrobat schö-ö-ön » (un film avec les célèbres clowns Rivels), « Mon collègue vient tout de suite », « Orchestre philharmonique », « Je te porterai », « J'ai rêvé de toi », « Un homme heureux », « Une belle journée », « Premier amour », « Mélodie d'été », « La lettre bleue », « Le grand prix », « Sang léger », « Mes quatre gars », « Le forestier », « Harald vient à neuf heures », « La parole est à la défense », « Mr. Sanders vit dangereusement », « L'aventurière ».

A la Prag-Film.

Voici enfin la plus jeune des six compagnies de production allemandes sous contrôle de l'Etat. Elle a son siège à Barandou, au-dessus de la Moldau. Elle a le privilège de pouvoir inaugurer ces jours des ateliers flambant neufs et de se mettre au travail dans trois immenses studios, constitués par une vaste halle dont la construction vient d'être achevée. Ce n'est pas seulement la plus moderne installation d'Europe dans cette branche, mais aussi la plus vaste. Pour l'instant, six films y sont annoncés : « La brebis galeuse », « Destins dans le courant », « Son meilleur rôle », Sept lettres », « Le voyage à Vienne » et « Reviens vers mois ». Il ne semble pas que la Prag-Film ait encore un style et un genre bien déterminés, ce qui peut tenir aussi à certaines modifications survenues dans la direction de l'entreprise. Au sein de la production allemande, elle paraît se distinguer surtout par une capacité de décision rapide, une souple adaptation aux possibilités et aux chances du moment, et par une variété, plaisante des divers genres.

Il est bien évident qu'une liste de titres ne saurait donner une idée complète du genre de travail en cours dans les compagnies. D'abord parce qu'on ne peut juger vraiment un scénario d'après son titre, et ensuite parce que ce scénario peut donner des films très différents suivant le metteur en scène qui l'utilise.

L'on a cité tout à l'heure, par exemple, au milieu d'autres titres : « La veille au soir », en cours de tournage à la Wien-Film. Qui pourrait se douter que derrière cette étiquette toute simple se cache sans doute une des œuvres les plus poignantes et les plus intéressantes du cinéma d'aujourd'hui ? Il s'agit du premier film que tournera lui-même Gerhard Menzel, l'auteur de scénarios bien connu, qui se lance ainsi pour la première fois dans la production proprement dite. « La veille au soir » est construit sur la nervosité, l'inquiétude, la tension qui ont précédé le début du présent conflit, en été 1939, telles que les a vécues le citoyen moyen. Thème humain s'il en est, et plus actuel que jamais, peut-être, au début de la cinquième année de guerre, où l'atmosphère n'est pas si différente, bien que la situation ait tant changé...

Voici donc un film en tous cas qui se détachera du lot : d'autres parmi ceux que nous avons cités sont certainement dans le même cas, et nous aurons le plaisir d'y revenir.

Krb.

Courrier de Suède

(De notre correspondant particulier.)

Stockholm, en été.

Bien des choses se sont passées depuis notre dernière chronique. L'association cinématographique suédoise a tenu son congrès et a distribué ses distinctions honorifiques pour les meilleures réussites de l'année. On sait que les Suédois ont adopté depuis quelques années la coutume américaine des « Oscars » ; c'est un trophée « Charlot » qui est décerné comme récompense pour les meilleures réalisations de l'année. Cet « Oscar-Charlot » a été remis aux maisons et aux acteurs que voici :

La Terra-Film reçoit le trophée pour la meilleure production d'ensemble. On souligne en particulier la valeur des films « Général von Döbeln », « Femmes en prison », « Changement de train ».

L'Europa-Film reçoit le « Charlot » du meilleur film pour « Elvira Madigan ». Celui du meilleur metteur en scène va à Olof Molander pour « Femmes en prison ». La meilleure actrice : Irma Christenson, pour sa création dans « Doktor Glas ». Le meilleur acteur : Edvin Adolphson pour son incarnation du « Général von Döbeln ». Les meilleurs petits rôles ont été tenus par Marianne Löfgren (« On n'oublie rien ») et Hölger Löwenadler (« L'échelle de Jacob »). Diverses distinctions furent encore décernées, notamment à l'acteur danois Poul Reumert pour sa création de Bernadotte dans le « Général von Döbeln ».

Les critiques cinématographiques suédois ont procédé eux aussi à un scrutin pour déterminer les meilleurs films du pays ainsi que les meilleures bandes étrangères. Parmi les premiers, « Changement de train » vient en tête avec 68 points sur 140, suivi par « Le jeu du ciel », « Elvira Madigan », « Docteur Glas ». Ce classement a causé une vive surprise et a provoqué d'abondantes discussions. Il semble bien qu'un certain nombre de critiques n'aient pas vu la totalité des films en cause.

Pour les films étrangers, « Mrs. Miniver » vient en tête avec 256 points sur 280. Au second rang se place « In which we serve » avec 191 points ; viennent ensuite « Qu'elle était verte ma vallée » (186 points) ; « Les Loups » (123 points), « L'assassin du père Noel » (96 points). Le film suisse « Lettres d'amour » vient au 15e rang avec 26 points.

A propos de films suisses

Puisque nous parlons de films suisses en Suède, il ne saurait être question d'oublier la récente première à Stockholm des « Gens qui passent » («Menschen, die vorüberziehen»), film de cirque apparenté aux « Gens du voyage ». Il faut bien dire cependant qu'il n'a pas trouvé un accueil enthousiaste, ni auprès du public, ni de la critique. La presse condamne avant tout son rythme beaucoup trop lent. Le « Social-Demokraten », par exemple, écrit : « Le conflit est mené à tâtons ; les personnages restent vagues et lointains ; ils ne nous deviennent pas assez proches pour que nous puissions suivre avec intérêt la marche de leurs sentiments et le développement de l'intrigue. Ce n'est pas convaincant. Le rythme très lent, que la Suisse pratique aussi volontiers que la plupart des petits pays producteurs vaut de beaux moments, mais à la longue, il endort ! » Le Stockholms Tidningen dit : « On a gardé le meilleur souvenir des « Lettres d'amour » : « Menschen, die vorüberziehen » n'atteint pas — et de loin — cette délicieuse réussite. Quel dommage que l'histoire soit racontée avec une aussi désespérante lenteur. Un peu plus d'allure et d'intensité dans le récit de l'aventure, et les Suisses auraient pu nous donner une œuvre de valeur. » Enfin le « Dagens Nyheter » écrit : « L'histoire n'est pas trop longue en soi, mais elle est racontée comme « à la loupe ». Ce rythme traînant fait la faiblesse de l'œuvre ; cette réserve notée, on peut donner au film un bon certificat. »

Les prochains films suisses annoncés en Suède sont « Roméo et Juliette au village », « Landammann Stauffacher » et « La maison hantée ».

Manque de pellicule

Ici comme ailleurs, le manque de pellicule commence à causer des difficultés générales. Un contingentement volontaire a été introduit, et l'association suédoise des producteurs de films en a pris le contrôle en mains. Il s'agit de faire de sérieuses économies, si l'on songe que la Suède utilisait annuellement huit millions de mètres de film brut. Les producteurs doivent se limiter aux deux tiers de leur consommation d'avant-guerre ; de plus, le nombre des copies, qui était de 20 à 25 par film, devra également être réduit. L'on a envisagé la création d'une fabrique de pellicule cinématographique ; cela en vaudrait la peine, car la Suède utilise au total pour 30 à 35 millions de couronnes de pellicule par an. Mais qu'en sera-t-il après la guerre, lorsque la concurrence étrangère se fera de nouveau sentir et que la pellicule américaine reviendra à des prix imbattables... ? Ce serait la fin d'une industrie autochtone montée à grands frais...

*

Parmi les films de la dernière saison, trois méritent qu'on y revienne encore : « Katrina », « Femmes en prison » et « Un conte d'été ». « Katrina » a été tourné d'après le fameux roman de Sally Salminen, bien connu en Suisse également. Le metteur en scène a suivi de près l'affabulation du livre. Toute la vie de deux êtres se déroule ainsi sous les yeux du spectateur. Le procédé n'est peut-être pas très heureux pour un film : un roman peut être constitué par une suite d'épisodes, sans gêne pour le lecteur, tandis qu'à l'écran il en résulte aisément une impression de décousu. Quoi qu'il en soit, « Katrina » est un des grands succès du film littéraire, puisqu'il a été projeté pendant plus de vingt semaines consécutives dans la même salle.

« Femmes en prison » fait pendant à « Jeunesse enchaînée ». Il s'agissait dans cette dernière œuvre des conflits qui agitent les jeunes gens, tandis que la production récente dont nous parlons évoque les difficultés féminines. Malgré certaines erreurs de distribution, le film est très réussi, et nous venons de mentionner son metteur en scène Olaf Molander parmi les bénéficiaires d'un « Charlot ».

Quant au court-métrage « Un conte d'été », il est extrêmement difficile de traduire en mots l'impression qu'il laisse. Il faut l'avoir vu. Le régisseur Arne Sucksdorff a réussi là un petit chef d'œuvre où vibrent l'amour de la nature et la compréhension des animaux. C'est tout simplement la journée d'un jeune renard qu'il a tourné là. Inutile de dire qu'il lui a fallu